Hommage au commandant du camp Kamenge disparu en octobre 1965

@rib News, 29/10/2009Honneur Ä toi,Commandant[1] du camp militaire de l'Ecole Normale de l'Etat en Octobre 196 actuel camp Kamenge- Au fil des morceaux de souvenirs -Transmission de Mémoire et Contribution à la Commission V©ritĀ©.Par Rose Ntwenga, le 29 octobre 2009Commandant,Je ne me souviens pas de ton nom.Mais, ma sÅ"ur Honorata et moi, avons été tes demoiselles d'honneur à ton mariage.Tu as disparu depuis octobre 1965.Toutes les péripéties derniers instants nous ont été relatées.Plusieurs choses étaient à retenir.Je ne me souviens plus exactement de tout.Beaucoup de mensonges ont été, aussi, racontés depuis.En ton absence, des années aprà s, ton épouse a traver des difficultés. Elle est venue demander de l'aide.Au lieu de l'aider et de comprendre,Mon pà re, Venant Ntwenga, gesticulé, Avant tout, exaspéré par son triste état.C'est à ce moment que les hommes qui se reconnaissent en to t'ont pas oublié, Ont rappelé que j'étais «Â ta fille[2] ».Je ne devais pas l'oublier. Commandant, Je me souviens, de «Â leur Â» insistante requà et que tu es venu confier à mon pà re. Tu apprà hendais confier à mon pà re. parler à l'instructeur belge des «Â Défenseurs aux pieds nus Â», descendants de ceux qui, jadis, avaient résisté fa raids esclavagistes. Pour toi, c'était trÃ"s folklorique. Ils étaient insatisfaits de la parade de la fÃate de l'Indépendan juillet 1962.Le dépositaire des «Â Défenseurs aux pieds nus Â»Â rappelait avec force :- Nous avons défendu l'Er , Burundi à pied !Is te reprochaient d'oublier que «Â Tous avaient marché pieds nus des kilomÃ"tres et des kilomÃ"tres aller à l'école. Tous savaient prendre soin de leurs pieds par une connaissance des plantes antiseptiques, Celles à c au bord des routes et des sentiers, Ainsi que les épines appropriées pour extraire et panser les chiques. Â»- Même si c'est folklorique, avait constaté mon père, il faut l'exposer à l'instructeur belge tel quel.L'un des dépositai «Â Défenseurs aux pieds nus Â» insistait. Il nous (ma sÅ"ur Honorata et moi) avait fait dessiner à même le sol. Nous devic reproduire les Invisibles, Les animaux, (des chiens en particulier)Les oiseaux de diverses variétés,Des femmes et des enfants, tous mêlés et pieds nus,Les tenues d'apparat, â€lA part, quelques peaux de léopard,[3]Je ne me souviens pa des autres tenues. A l'adresse du Commandant, le Défenseur s'était étonné : Â - Comment se fait-il que les a comprennent pas ce que les enfants matérialisent facilement ?Pour Honorata et moi, le Défenseur décrivait une fancyfair ou un carnaval.Tu t'es exclamé :- Si j'ai des enfants, je veux qu'ils soient comme vous ! C'est farfe m'est revenu ainsi.â€l II a été question d'une école d'infanterie.Une école pour apprendre à marcher etÂ paquetage !Les ancÃatres n'ont fait que courir pour contenir les assauts des raids esclavagistes. Les filles et les garçons auront à prendre des décisions, les mêmes.- S'il faut une école, déclarait le «Â Défenseur Â», ce serait une é manier le fusil.Le fusil, celui qui Crachote (Icuma Cira-cira)Celui de l'Averse (Icuma Tasura)Celui du Tremblement de terre (Icuma Gigima). Honneur aux «Â défenseurs aux pieds nus Â»Les «Â Défenseurs aux pieds nus Â», aux cà té d'autres personnes, avaient assuré la protection du 135 et 136 de l'Ocaf le 30 juin 1962[4].Mon tuteur, Daniel Mpfanuguhora m'avait conduit les saluer avant le départ pour l'aéroport d'Usumbura.Avec eux, je récite :No survivrons. Et, nous vivrons du mieux que nous pourrons. Par del A les fronti A res, Nous serons l A . Nous survivrons. Par del A la vie,Nous survivrons.Nous vivrons.(â€l)J'ai fouillé dans mes souvenirs sans retrouver le nom de l'un des «Â Déf aux pieds nus Â»Pourtant, à chacune de leurs apparitions, c'était le signal d'un vrai problà me. Gardiens de la mÃ «Â Défenseurs aux pieds nus Â», «Â Invisibles Â»Â se succédaient au 135-136 de l'Ocaf sans se télescoper. I avec des instructions sur tout et n'importe quoi (parfois de l'apparemment trÃ"s banal) dont eux seuls comprenaient l'importance et l'urgence. Je me souviens avec exactitude de leurs exigences et des remarques pertinentes sur tous, y compris sur mon pà re.- Nous ne parlons pas des mà mes personnes, répondait toujours mon pà re. Dans le mà me sens que lui, Lazare, l'employé de maison, doutait tout haut et trouvait leurs recommandations excessives. - Tu fais ce qu'i ont dit, ordonnait mon pà re. Ils demandaient que les filles ne parlent pas swahili en leur présence. Il avait fallu insister.-Le swahili est une langue comme une autre, avait expliqué mon pà re. - Pas pour eux.Eux, par contre, quelques mà tres plus loin, communiquaient dans un parfait swahili. De temps en temps, certains parmi eux récitaient :Â «Â Dans la boue, Comme dans la poussiÃ"re, Nous marcherons.Sur l'arbre,Nous grimperons, Tout prÃ"s d'un autre arbre,Tu deviens un arbre comme lui (Ugeze ahari igiti, uca uba igiti nkaco) ».Commandant, honneur à Toi. J'évoque deux des discussic tenues A Kamenge, pour entretenir le souvenir du Disparu[5]. PremiA re discussionLors de ces sA©ances de discussion et mémorisation avec quelques uns des adolescents de mon groupe d'âge aprÃ"s le génocide de mai et juin 1972, les commentaires allaient bon train.Comment incorporer l'Hommage aux anciens sans casser le rythme de la parade militaire ?Comment le Commandant aurait pu le présenter à l'instructeur belge ?Fallait-il disposer les «Â Défenseu pieds nus Â» et leur cortà ge comme dans une pantomime sur un engin motorisé.Les uns pourraient porter la coiffe du Lion et les autres mimer la bravoure du Singe ou la danse de l'Aigle …Nous avons tenté de trouver une explication sur la présence des oiseaux au cours d'une parade militaire traditionnelle. Nous n'avons pas trouvé un sens qui soit confo aux connaissances modernes de la science militaire. Cependant, les vétérinaires décrivent certains animaux comme sentinelle de la nature. A leur comportement, on peut y déceler les signes avant coureurs de l'éruption d'une malad changement climatiqueâ€l A défaut de précision, finalement, cette parade des Anciens telle que racontée par les gardiens de la mémoire et les dépositaires des «Â Défenseurs aux pieds nus Â» est, pour moi, la plus belle de toutes les parades.Puis, la Révolution du 28 novembre 1966 a eu lieu.Pour fêter le premier anniversaire de l'avà nement de la Premià re République, le major Thomas Ndabemeye (le Buffle) l'a fait préparer avec soin.ll s'est exclamé avec er «Â Les Bouviers ont tronqué le bâton de berger pour le fusil. Ils marcheraient au devant de leurs hommes pour la parade militaire de 1967 » Les hommes du major Ndabemeye ont marché au pas, fiers, d'avoir débarrassé le pays des prir et consorts. Ils ont porté des chaussures, des habits neufs avec plis apparents…Mais, nulle trace d'hommes aux pieds nus.Sans avoir lu les grands stratÓges chinois, c'est à contre-emploi, que le Buffle a excellé. (â€l) DeuxiÓmeÂ discussionLes syndicalistes[6] de Kamenge massacrés en janvier 1962 étaient liés aux gardiens de la mémoire.- Nous avons compris, avaient déclaré les dépositaires. Au cours d'une courte cérémonie empreinte de recueillement à l 1963, ils avaient expédié le souvenir de l'un d'eux. Peu aprÃ"s sa disparition, un fils était né.«Â II l'aurait a aurait dessiné. Tout en devisant sur les qualités du regretté disparu, le petit comité en conciliabule écoutait les remarqu des «Â Défenseurs aux pieds nus Â» et des Gardiens de la mémoire.- Vous ne comprenez pas ce qui vous arrive. «Â II (que vous considérez comme vos amis) vous ont désigné comme un problà me à votre insu. C'est la pire déclaration querre. Les enfants doivent Ãatre mis au courant parce que des choses désagréables sont dites et entreprises contre vous. Vous avez beaucoup de mal à vous en rendre compte.Les «Â Défenseurs aux pieds nus Â» reprenaient les gestes de réorganisation de l'entité familiale et sociale, survivance des réflexes de repli et de résistance du temps des raids esclavagistes.Les Bâtisseurs n'iraient pas voir la mÃ"re de Rubens. Les gardiens de la mémoire, de leur cà té, s'e chargeraient. De toutes les façons, avec les menaces ambiantes, ils n'auraient jamais le temps de rien faire.Puis, tous assis en cercle, sur un genou replié, ils avaient chanté les yeux fermés un chant particulier avec les trémolos dans la voix. Un chant bourdonnant.Commandant, que ton honneur te soit rendu.En 1976, un de ses hommes est venu me demander de lui choisir un surnom. (â€l)Aujourd'hui, je demande que le nom du commandant soit cité en entier.Il est souhaitable de retrouver, au minimum, l'une des photos de son mariage, prise par le photographe Kasuku ou Ndongozi pour preuve de son passage sur terre. Je demande que la cour martiale qui a ordonné des condamnations et des exécutions immédiates rende publique aujourd'hui la pertinence de ces décisions. Je demande que la réhabilitatio commandant du camp de l'E.N.E. en poste en octobre 1965, mon «Â pÃ"re selon la tradition Â», soit enclenchée.La création de la Commission Vérité donne l'occasion à la société burundaise d'entreprendre l'immense et travail de thérapie collective.Ce témoignage contribue à sortir nos Aînés de l'oubli et de la négligence.Rose Ntwenga.Montpellier, le 29 /10/2009[1] 1965 (oct. 11) Aborted attempted coup by Tutsi. [le 11 octobre : tentative avortée de putsch par les Tutsi.]Source: traduction libre d'aprÃ's Warren Weinstein, Historical dictionary of Burundi, 1976SourceÂ: Robert Cornevin : L'Année africaine, Chronologie de 1965.- Le 21 octobre : Un conseil de guerre, Bujumbura, condamne à mort cinq officiers de gendarmerie, deux officiers de l'Armée nationale, et vingt-sept militaires qu sont immédiatement exécutés.- Le 27 octobre : Exécution de sept officiers et de deux adjudantsÂ Â Le 28 octobre : Exécution de dix personnalités impliquées dans le complot : M.M Nyangoma, D du Premier Ministre ; Emile Bucumi, Président de l'Assemblée Nationale ; -Â Â Â Â Â Â Â Â Â Mirerekano, Premier \ Ntimpirageza, Président du Parti PopulaireÂ; Burarame, Ministre de l'EconomieÂ; Mayondo, deuxià me Vice-Présiden l'Assemblée Nationale ; Nirikana, Chef de Cabinet au ministà re de l'Economie ; Ndimanya, premier Vice-Présid SénatÂ; Louis Bucumi, Directeur des Impà ts.- M. Ncahoruri, Ministre de l'Education nationale, a Ã@ détention à perpétuité.Le 16 décembreÂ: Exécution de 22 condamnés (dont M. Joseph Bamina, Président du Sénat)Rappelons que plusieurs autres personnes ont été exécutées au stade la nuit à la lueur des phares de Jeep.[2] Dans la tradition, la demoiselle d'honneur d'un mariage est considérée comme la fille des mariés.[3]Croquis du M Mwambutsa IV (revÃatu de peaux de Iéopard, de singe â€i) au début du 20iÃ"me siÃ"cle.SourceÂ: Hallet. [4] Date du dép de mon pÃ"re pour l'Europe[5] Au Burundi, aprÃ"s l'enterrement physique d'une personne, les gens (la famille, les les voisins) se regroupent. Ils peuvent boire, parler, participer à des séances d'ablution (d'eau, elles ont divers sens) C'est surtout l'occasion de revenir sur le parcours du défunt et de livrer au public une sorte de testament. Au cours de rencontres, des révélations sont faites des plus sérieuses aux plus ludiques. A compléter par les personnes de bonne foi.[6] (…) M. J. Nduwabike, S. Ndinzurwaha, .S. Ntawumenyakaziri et J. Bavura, ont été tués dans Usumbura. (…)Selor les plaignants, ces assassinats perpétrés par des membres de la Jeunesse de l'Uprona ont été commis à l'instigation de autorités. (â€l)SourceÂ: voir sur le site de l'agence onusienne, le Bureau international du travail (BIT) http://www.ilo.org/ilolex le document No. (ilolex): 031966085282Â : Cas(s) No(s). 282 et 401, Rapport No. 85 (Burundi): Plainte contre le gouvernement de Burundi pr©sent©e par Conf©d©ration internationale des syndicats chr©tiens; Union panafricaine des travailleurs croyants